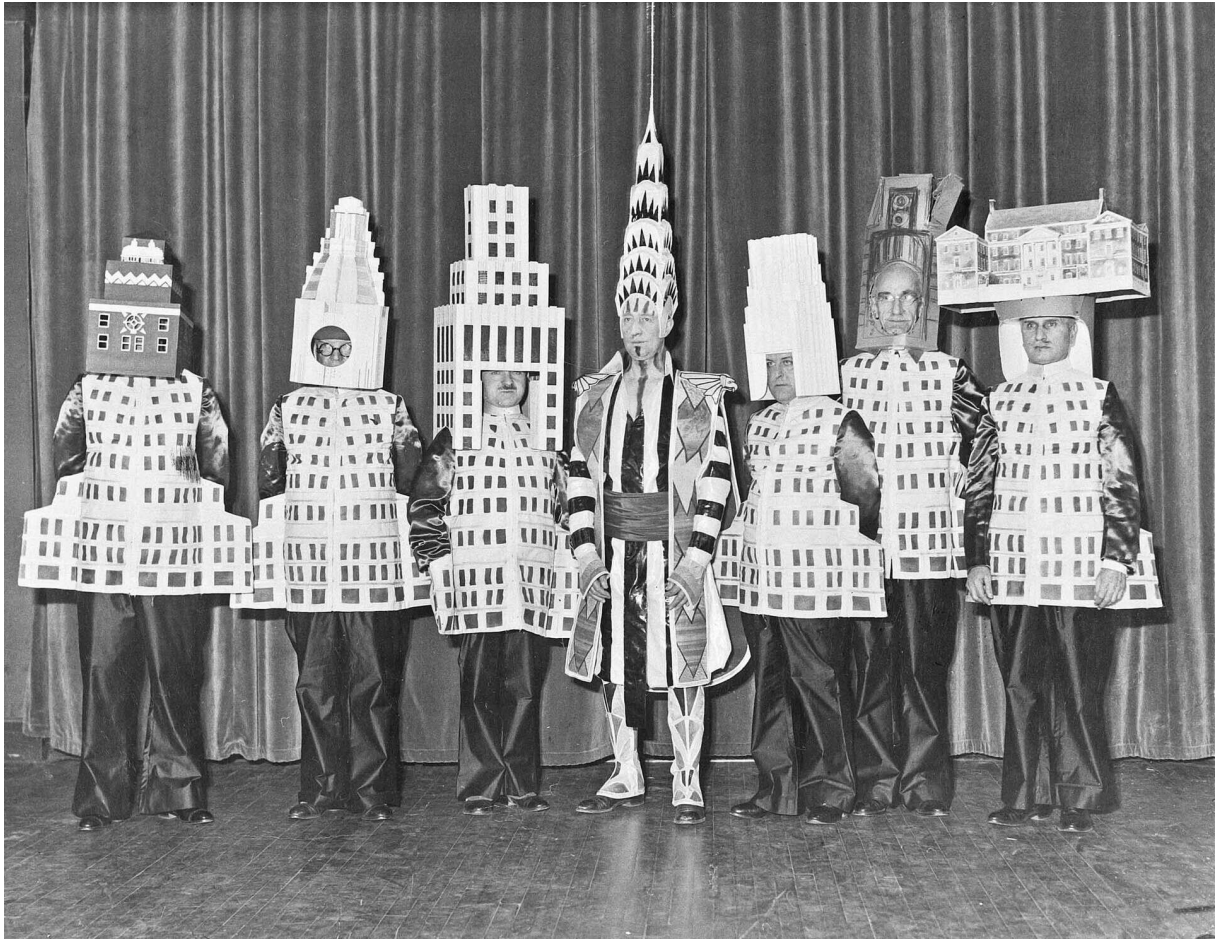


# Architecture et Vêtement

## Perspectives anthropologiques, de Semper à Rudofsky



Les architectes A. Stewart Walker déguisé en Fuller Building, Leonard Schultze en Waldorf-Astoria, Ely Jacques Kahn en Squibb Building, William Van Alen en Chrysler Building, Ralph Walker en n°1 Wall Street, D. E. Ward en Metropolitan Tower et Joseph J. Frelander en Musée de la Ville de New York, au bal « Fête Moderne - a Fantasie in Flame and Silver » de la Society of Beaux-Arts Architects, organisé le 23 janvier 1931 à l'Hôtel Astor.

« Les commencements de l'architecture coïncident avec ceux du textile » affirme Gottfried Semper dans *Der Stil* (1860-1863) : les parois tissées de la tente, qui clôturent l'espace tout en l'habillant, seraient la première forme de l'habitat humain, et le « revêtement » (*Bekleidung*), le principe premier de l'architecture avant la construction. Loin de se limiter à une fonction de protection, de dissimulation ou même de décoration, le revêtement tel que le pense Semper fonde la similitude du vêtement et de l'architecture sur un commun besoin d'habiller et de « masquer », c'est-à-dire un désir de nier la réalité et la matérialité pour atteindre une nouvelle dimension d'existence, obéissant aux lois de la théâtralité et de la suggestion. Cette communauté de fonctions se vérifie selon lui par une origine étymologique commune, qui réunit les termes « *Wand* » (la cloison, le mur), et « *Gewand* » (le vêtement).

Bénéficiant depuis plusieurs décennies d'un vif regain d'intérêt dans le champ de la théorie de l'architecture et de l'ornement, ces thèses sempériennes sur une origine commune du vêtement et de l'architecture restent peu abordées dans l'historiographie de la mode et du vêtement. Cela alors qu'elles invitent par leur teneur même à un dialogue disciplinaire : nées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, où les croisements entre histoire de l'art et anthropologie ouvrent un champ de recherche inédit, la pensée de Semper situe l'étude de l'architecture et du vêtement dans le domaine commun d'une histoire de l'art élargie voire

globale, réinterrogeant ses hiérarchies, ouverte à différents types de techniques et matériaux, autant qu'à de nouveaux horizons culturels. C'est ce chemin que souhaite emprunter la journée d'études « Architecture et Vêtement ».

La reprise, aujourd'hui, des réflexions de Semper sur les liens entre vêtement et architecture, appelle bien sûr à l'examen de leur contexte historiographique et théorique : ce second XIX<sup>e</sup> siècle, où les rapprochements entre textile et architecture ont acquis une importance inédite et où se multiplient des « grammaires ornementales », non moins interdisciplinaires et inventives d'un point de vue méthodologique. Dans le vaste champ d'investigation qui s'ouvre, les grammaires ornementales d'Owen Jones, Aloïs Riegl, Jules Bourgoïn devront être examinées, car elles se mettent en quête des règles logiques d'une esthétique universelle, transversale à tous les médiums. Se fondant sur l'hypothèse d'une « volonté d'art » (Riegl), ou d'un « désir d'ornementation » (Jones) commun à tout le genre humain, elles abordent, de fait, aussi bien la question du tissage, des parures et du tatouage, que de l'ornement architectural, sans pour autant se pencher explicitement sur des problématiques vestimentaires, paradoxe qui reste à interroger. Mais ce n'est pas seulement du point de vue de l'ornement que les deux termes du vêtement et de l'architecture peuvent se lier : pour le philosophe de la technique Ernst Kapp, le vêtement est « une habitation portative », intuition analogique dont on retrouve des échos dans l'œuvre de Bernard Rudofsky, spécialiste de l'architecture vernaculaire et auteur de travaux novateurs sur la logique évolutive de l'habillement moderne, centré sur la question de l'ergonomie du vêtement (*Are Clothes Modern ? An Essay on Contemporary Apparel*, 1947).

Ce sont ces dialogues interdisciplinaires, de Semper à Rudofsky, réunissant vêtement et architecture dans la perspective d'une histoire de l'art anthropologique, dont cette journée d'études souhaite faire l'histoire et explorer les enjeux conceptuels.

Les axes de réflexions suivants sont envisagés, sans s'y restreindre :

#### **- Ornement et décor**

Quel rôle joue le vêtement dans les débats architecturaux sur l'ornement (et réciproquement) ? Comment la perspective de l'anthropologie influe-t-elle sur ces débats ? Comment les analogies ou rapports généalogiques entre vêtement et architecture permettent-ils de repenser l'ornementalité dans les deux domaines ?

#### **- Revêtement**

Comment penser le rapport entre vêtement et revêtement ? Qu'est-ce qu'une architecture vestimentaire ? Que devient le vêtement lorsqu'il se fait métaphore, dans les débats architecturaux ? Sous quelles conditions le concept de revêtement peut-il être mobilisé dans la théorie de la mode et du vêtement ?

#### **- Espace**

Quelles nouvelles pensées de l'espace émergent lorsque se rapprochent vêtement et architecture ? Comment le vêtement porté pourrait-il à son tour définir un espace ? Comment permet-il d'envisager de nouveaux rapports entre espace quantifiable, espace vécu et espace suggéré ?

## - Enveloppe

Comment penser les rapports entre l'enveloppe individuelle de l'habit et l'enveloppe collective de l'architecture ? Quels différents rapports entre intérieur et extérieur de ces deux types d'enveloppes peuvent s'observer ? Comment les fonctions de séparation et de protection y varient-elles ?

## - Habitat

Comment se lient habit, habitude, et habitat ? Que peuvent apporter les théories architecturales de « l'habiter » comme celle de Bachelard au vêtement ? Comment la question de l'habitabilité se décline-t-elle dans les domaines croisés du vêtement et de l'architecture ?

Cette journée d'études est ouverte à toutes les disciplines. Si l'angle historique privilégie les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des propositions portant sur d'autres périodes peuvent bien sûr être soumises.

Elle se tiendra le **2 février 2022** in situ (sous réserve) au Campus Condorcet ou à distance, selon l'évolution des consignes sanitaires. Les propositions de communication devront comprendre un titre et un résumé (250 mots environ, en français ou en anglais), une brève bio-bibliographie et des informations de contact. Elles doivent être envoyées avant le **15 septembre 2021** à l'adresse suivante : [sartoria.contact@gmail.com](mailto:sartoria.contact@gmail.com)

Le comité d'organisation répondra aux propositions durant la première quinzaine d'octobre 2021. Une aide financière peut être proposée aux participants afin de couvrir les frais de voyage et d'hébergement dans la mesure du possible.

Comité d'organisation sous le comité scientifique du Campus Condorcet : Camille Napolitano (École pratique des hautes études ED-472, Histara EA-7347), et l'association Sartoria : Émilie Hammen (Institut Français de la Mode), Adrian Kammarti, Camille Kovalevsky, Khémaïs Ben Lakhdar Rezgui (Université Paris I Panthéon-Sorbonne ED-441, HiCSA EA-4100, Institut Français de la Mode), Gabrielle Smith (Université Paris I Panthéon-Sorbonne ED-441, HiCSA EA-4100, Institut Français de la Mode, École du Louvre).

Cette action est soutenue par le Campus Condorcet.

**CAMPUS** @  
**CONDORCET**  
Paris-Aubervilliers



École Pratique  
des Hautes Études

institut  
FRANÇAIS  
de la  
MODE



UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE

**histara**  
histoire de l'art, des représentations,  
des pratiques et des cultures administratives

EA 4100  
**HiC  
SA**  
ÉQUIPE  
D'ACCUEIL  
HISTOIRE  
CULTURELLE  
ET SOCIALE  
DE L'ART

**sartoria**

## **Architecture and Clothing**

### **Anthropological Perspectives, from Semper to Rudofsky**

“The beginnings of architecture coincide with the beginnings of textiles”, Gottfried Semper wrote in *Der Stil* (1860-1863): he considered the woven walls of the tent, which enclose a space and at the same time dress it, to be the original form of human habitat, and "dressing" (*Bekleidung*), as the first principle of architecture, before construction. Far from being limited to a function of protection, concealment or even decoration, dressing as Semper sees it brings together clothing and architecture, based on a common need to clothe and "mask", i.e. a desire to deny reality and materiality in order to achieve a new dimension of existence, which obeys laws of theatricality and suggestion. This commonality of functions, he suggests, is verified by the shared etymology of the terms “*Wand*” (wall) and “*Gewand*” (garment).

Although Semper’s theses on the common origin of clothing and architecture have been the subject of renewed interest in the field of architectural and decorative theory for several decades, they have received little attention in the historiography of fashion and clothing. Yet their very content calls for an interdisciplinary dialogue: born in the second half of the 19th century, in a new field of research at the crossroads of art history and anthropology, Semper’s theories set the study of architecture and clothing in the context of a wider, even global, history of art, which was challenging traditional hierarchies and opening up to different techniques and materials as well as to new cultural horizons. The “Architecture and Clothing” conference plans to follow those suggestions.

The current revival of Semper's reflections on the links between clothing and architecture calls for a reappraisal of their historiographic and theoretical context: the second half of the 19th century, when the connections between textiles and architecture were given unprecedented importance in the numerous "ornamental grammars" published at the time, which were no less interdisciplinary and inventive in their methodologies. Within that vast new field, the works of Owen Jones, Alois Riegl and Jules Bourgoïn sought to establish the logical rules of a universal aesthetic, common to all media. Based on the hypothesis of a “*Kunstwollen*” (Riegl) or a "desire for ornament" (Jones) common to the whole human race, they addressed the issues of weaving, adornment and tattooing, as well as architectural ornamentation, yet did not include clothing as such, a paradox that begs explanation. Beyond the question of ornament, there is more to connect clothing and architecture: the philosopher of technology Ernst Kapp defined clothing as "a portable dwelling", and echoes of that analogical intuition can be found in the work of Bernard Rudofsky, a specialist in vernacular architecture and author of groundbreaking works on the evolutionary logic of modern clothing, centred on the issue of its ergonomics (*Are Clothes Modern? An Essay on Contemporary Apparel*, 1947).

Such interdisciplinary dialogues, from Semper to Rudofsky, bringing together clothing and architecture in the perspective of an anthropological history of art, will be at the centre of our one-day conference.

Suggested avenues of study include the following:

**- Ornament and decoration**

What role does clothing play in architectural debates on ornament (and vice versa)? How does the anthropological perspective influence these debates? How do analogies or genealogical relationships between clothing and architecture contribute to rethinking ornamentality in both fields?

**- Dressing**

How should we think about the relationship between clothing and dressing? What is architecture-as-clothing? How is the clothing metaphor used in architectural debates? Under what conditions may the concept of dressing be used in the theory of fashion and clothing?

**- Space**

What new thoughts about space emerge when clothing and architecture come together? How can a garment define a space? How does it foster new relationships between quantifiable space, lived space and suggested space?

**- Envelopes**

How can we think about the relationship between the individual envelope of clothing and the collective envelope of architecture? What different relationships between the interior and exterior can be observed in both cases? How do the functions of separation and protection vary?

**- Habitat**

How are clothing (“*habit*”), habitus and dwelling (“*habitat*”) related? What can architectural theories of 'inhabitation' such as Bachelard's contribute to the theory of clothing? How does the question of habitability play out in the intersecting fields of clothing and architecture?

The conference is open to all disciplines. Although the historical perspective will focus on the 19th and 20th centuries, proposals relating to other periods may of course be submitted.

It will be held on **2 February 2022** *in situ* on Campus Condorcet or remotely, depending on current health regulations. Paper proposals should include a title and abstract (c. 250 words, in French or English), a brief bio-bibliography and contact information. They should be sent before **15 September 2021** to the following address: [sartoria.contact@gmail.com](mailto:sartoria.contact@gmail.com)

The organising committee will respond to proposals during the first half of October 2021. Financial support may be offered to participants to cover travel and accommodation costs where possible.

Organising committee, under the scientific committee of Campus Condorcet: Camille Napolitano (École pratique des hautes études ED-472, Histara EA-7347), and the Sartoria association: Émilie Hammen (Institut Français de la Mode), Adrian Kammarti, Camille Kovalevsky, Khémaïs Ben Lakhdar Rezgui (Université Paris I Panthéon-Sorbonne ED-441, HiCSA EA-4100, Institut Français de la Mode), Gabrielle Smith (Université Paris I Panthéon-Sorbonne ED-441, HiCSA EA-4100, Institut Français de la Mode, École du Louvre).

The event is supported by Campus Condorcet.